

## *Étude biblique d'Ami et Amile*

JOSÉ LUIS ARRÁEZ y ALBERTO CELDRÁN GARCÍA  
UA

### INTRODUCTION

La *Chanson d'Ami et Amile* occupe une place importante au regard de la problématique existante autour de certaines chansons de geste situées entre la littérature épique et la littérature hagiographique. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux spécialistes en littérature du Moyen Age ont centré leur intérêt sur cette chanson du XII<sup>e</sup> siècle, où curieusement s'opposent et se conjuguent les interventions divines, les miracles, les reliques, et la cour de Charlemagne, le vasselage, les batailles et les duels.

À propos de cette énigme, Dominique Boutet (Boutet, 1993: 45) essaie de démontrer que l'ambiguïté de cette chanson de geste ne peut être simplement due à son appartenance à une période (vers 1200) où le genre se diversifie, puisque son thème faisait déjà l'objet d'une chanson au XI<sup>e</sup> siècle. À ses yeux, il ne s'agit pas d'un rattachement tardif au genre épique d'un thème qui lui aurait été originellement étranger ; selon ses recherches, elle assure qu'*Ami et Amile* est le produit d'une époque littéraire où l'épopée carolingienne, l'hagiographie et le folklore s'entrecroisent. D'autre part, nous rappellerons que le surnaturel chrétien ou la religion est presque constant dans toutes les chansons de geste.

L'histoire d'Ami et Amile nous est parvenue à travers quatre versions différentes qui proviennent, apparemment, d'une ancienne chanson de geste de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle; les différences entre elles s'aperçoivent spécialement au début et à la fin. Le plus ancien texte conservé est la deuxième épître de Raoul Le Tourtier (*Ad Bernardum*); elle date des environs de 1090, et l'auteur laisse entendre qu'il raconte une légende déjà connue. Vers la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, apparaît une vie de saints appelée *Vita Amici et Amelii carissimorum*. Finalement, au début du XII<sup>e</sup> siècle, on compose la chanson de geste et un poème anglo-normand auxquels s'ajoute un poème en vieil anglais qui se présente comme la traduction du précédent.

L'objet de nos recherches est cette chanson de geste<sup>1</sup> qui appartient à une période où le genre se diversifie, recherche des formules nouvelles et connaît un important renouvellement thématique. Dans ce travail on a essayé de repérer et d'analyser les différents épisodes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament dont l'auteur s'est servi pour créer sa chanson de geste. Les transpositions bibliques peuvent parfois sembler fortuites, mais examinées dans l'ensemble, elles nous ont permis de démontrer la valeur hagiographique du texte épique.

## ÉPISODES OU SÉQUENCES BIBLIQUES TRANSPOSÉES

L'abondance de séquences bibliques ne doit absolument pas nous sembler étrange puisque nous nous trouvons à une période profondément religieuse, qui est accoutumée à penser en Dieu et à son intervention spéciale sinon comme ordinaire, du moins comme fréquente et possible. D'autre part l'emploi d'éléments extraordinaires et éclatants, de faits merveilleux et miraculeux sont propres des auteurs de ces compositions médiévales qui les utilisent pour essayer d'exciter la curiosité et l'intérêt de leur public par tous les moyens possibles.

*Annonciation de la naissance d'Ami et Amile vs Annonciations bibliques.* La première laisse des chansons de geste ne doit jamais passer inaperçue à notre attentif regard. Les premiers vers chantés ou déclamés possèdent de nombreuses informations que nous ne devons pas mépriser et qui nous permettent de commencer l'analyse; ainsi, dans *Ami et Amile* on a constaté que le jongleur vante sa connaissance du texte épique en précisant qu'il s'agit d'un récit aussi véridique qu'un sermon: c'est-à-dire, il le compare à une source savante avec des caractères historiques et religieux. On notera que ce prologue va plus loin car en rapprochant le récit de la littérature religieuse, le jongleur considère qu'il est porteur de sagesse; comme le signale Dominique Boutet, *l'auteur/le jongleur invite le lecteur/l'auditeur à faire son miel du récit qui lui est proposé* (Boutet, 1993: 17-18).

Le prologue possède la première séquence biblique transposée, après un retentissant et pieux vers d'intonation<sup>2</sup>, le chanteur annonce aux badauds, qui se sont approchés, l'origine divine de la naissance des deux chevaliers dont les aventures et mésaventures seront ensuite déclamées: *Engendré furent par sainte annunciacion /Eten un jor furent né li baron* (laisse 1, vers 5- 7).

<sup>1</sup> L'édition utilisée pour le texte en français ancien est la suivante: *Ami et Amile*, publiée par Peter F. Dembowski, Paris, Honoré Champion, coll. «Les Classiques français du Moyen Âge», 1987.

<sup>2</sup> «Écoutez, seigneurs, nobles barons, puisse le Dieu de gloire vous accorder la totale rémission de vos péchés». (laisse 1, vers 1).

Même si le jongleur ne chante pas explicitement l'épisode de l'annonciation de la naissance d'Ami et Amile à leurs parents, on entrevoit qu'elle se réalise avec les termes caractéristiques des annonces bibliques. La Bible témoigne de nombreux enfantements à la suite de prophéties divines; nous prendrons comme exemple Isaac (Genèse 18, 10-15), saint Jean-Baptiste (Luc 1, 13) ou Jésus, dont nous reproduisons les suivants versets: <sup>26</sup>*Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,* <sup>27</sup>*auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie* (Luc 1, 26-27).

En introduisant cet élément religieux dans une histoire païenne, on a vérifié que l'auteur enveloppe les deux personnages terrestres d'une auréole mystique et surnaturelle qui rend possible l'union de la morale chevaleresque et séculière avec la spiritualité et la doctrine chrétienne.

En ce qui concerne ce «conte de frères», Dominique Boutet nous rappelle qu'il s'agit d'un sujet folklorique répandu dans toute la France au Moyen Âge: *la naissance de deux jumeaux est annoncée par un oracle; plus tard, l'un d'eux tue un monstre à sept têtes et rapporte les sept langues comme preuve de sa victoire, mais un autre personnage, qui a coupé les têtes sur le cadavre, veut se faire passer pour le vrai vainqueur. Les langues apparaissant comme une preuve majeure, c'est le bon héros qui épouse la princesse. À la suite d'une imprudence de sa part, il est retenu par une sorcière: son jumeau vient alors prendre sa place jusque dans le lit conjugal, mais interpose une épée; il finit par libérer le prisonnier* (Boutet, 1993: 51). Comme on peut le constater les points en commun entre l'histoire populaire et *Ami et Amile* sont nombreux.

À propos de la prodigieuse gémellité des deux héros, Elena Real a établi qu'elle dissipe le fond mythique originel *pour l'intégrer dans ce que Le Goff appelle le «miraculosus» qui justifiait le prodige aux yeux de l'homme du Moyen Âge en le faisant relever de la volonté divine* (Real, 2000: 45).

*Loyauté entre Ami et Amile vs Alliances de Yahvé.* Dans l'Annonciation, un ange, comme porte-parole de Dieu, informe sur l'admirable amitié qui alliera éternellement ces deux probes chevaliers. Nous ajouterons que dans le poème anglo-normand et dans l'épître de Raoul le Tourtier, leur naissance simultanée n'est pas annoncée par un ange: *Ansoiz qu'Amiles et Amis fusent né / Si ot uns angres de par Deu devisé / La compaignie par moult grant loiauté* (laisse 2, vers 19-29).

La loyauté, l'une des principales vertus de la morale chevaleresque, nous rappelle les alliances qui s'établissent dans *L'Ancien Testament* entre Yahvé et Adam, Abraham ou Moïse; on a noté que la connexion ne s'établit pas à partir du contenu de ces alliances, mais dans le fait même, c'est-à-dire, dans l'union qui s'érige entre les deux chevaliers. Ami et Amile sont conçus par leur auteur selon les modèles des chevaliers féodaux: deux êtres libres, deux hommes d'armes qui obéissent seulement à leur conscience et qui reconnaissent la fidélité à la parole donnée comme la seule loi existante.

En ce qui concerne l'apparition des anges, nous pouvons ajouter qu'implicitement ils indiquent la présence de Dieu, en tant que ses messagers, ils viennent reconforter les chrétiens.

On a observé que pour séduire le public du XII<sup>e</sup> siècle, cette épopée conjugue à travers ces deux héros les valeurs fondamentales des anciens personnages guerriers du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles avec les valeurs et la force de la foi des personnages hagiographiques.

À travers notre particulier examen, nous avons vérifié qu'*Ami et Amile* possède cette double orientation: comme les chansons de geste célèbres, elle surprend, émeut et consigne de hauts faits, dignes de la mémoire collective; comme les textes hagiographiques, elle édifie et instruit à travers les aventures de ces deux vertueux amis sur la voie de la sainteté à travers les dures épreuves traversées.

*Cadeaux d'Ysoré vs Dons des Mages d'Orient.* Ami et Amile sont baptisés suivant le rituel chrétien, leur parrain fut le Pape Ysoré qui offrit à chacun d'eux une coupe forgée dans le même moule; cette coupe permettra leur rencontre, et vers la fin de l'histoire elle aura une similitude avec le calice<sup>3</sup>. Le poème anglo-normand et l'épître de Raoul Le Tourtier nous offrent une version différente car il n'y a aucun double baptême à Rome: *Or et argent lor donna a plenté, / Tyres et pailles des meilleurs d'outr mer, / Et a chascun fist un hannap donner, / Fait a mesure, et tant font a loer / Que en un mosle furent andui ouvré [...]* (laisse 2, vers 27-31).

On a remarqué que les cadeaux offerts possèdent une révélatrice similitude avec les offrandes des Mages d'Orient à Jésus: <sup>11</sup>*[...] ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe* (Matthieu 2, 11).

*Adoubement vs Présentation de Jésus dans le Temple.* Dans la vie de Jésus, il est bien connu qu'à l'âge de douze ans, il arrive au Temple où il écoute les leçons des docteurs. Cet événement représente également le passage vers l'âge d'homme puisqu'à travers les questions posées et ses propres réponses se mettent en relief son intelligence et sa sagesse: <sup>46</sup>*[...] ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.* <sup>47</sup>*Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses* (Luc 2, 46-47).

L'adoubement est le rituel d'initiation le plus important pour le chevalier puisqu'il représente son passage vers l'âge d'homme. Notre chanson de geste n'oublie pas de faire allusion à cet épisode: *Puis ne se virent devant quinze ans passéz / Tant que il furent de nouvel adoubé* (laisse 2, vers 36-37).

<sup>3</sup> Voir chapitre *Objets symboliques*.

Soucieux d'offrir le plus grand nombre d'informations possible concernant les deux paladins, le chanteur de geste signale que leur adoubement a lieu lorsqu'ils ont quinze ans. Il est suffisamment connu que l'adoubement est une cérémonie initiatique dirigée par un «maître» qui s'occupe de l'éducation de son disciple pour faire de lui un modèle de servitude aux femmes, de solidarité entre elles-mêmes, de disponibilité et de respect envers Dieu. L'adoubement comporte plusieurs étapes qui ressemblent à certains épisodes de la vie du Christ; le candidat doit, par exemple, faire sa veillée d'armes pendant trois nuits consécutives<sup>4</sup>.

*Pèlerin vs Prédication des apôtres.* Pour le chanteur de geste, le meilleur témoin de la véracité des faits qui ensuite seront déclamés, est la figure du pèlerin qui entre en scène dès la première laisse; on a observé que son intromission contribue également à diffuser cette histoire, ce message chrétien: *Li pelerin qui a Saint Jaque vont / Le savent bien, se ce est voirs ou non* (laisse 1, vers 9-10).

Après l'adoubement, Ami et Amile abandonnent le foyer pour aller chercher un *alter ego* dont ils ont entendu parler. Le rôle du pèlerin est capital au début de l'histoire, puisque moyennant son intercession, la première rencontre entre les deux chevaliers aura lieu: *Un pelerin a li cuens encontré. / Viex iert et blans comme flors en esté. / Deu ot requis et par terre et par mer, Ou mont n'ot lieu n'en la crestienté, Ne bon monstier ou Dex soit aouréz [...]* (laisse 7, vers 83-87).

Après avoir quitté Amile, le pèlerin retrouve Ami qu'il renseigne sur la destination de «son jumeau»: *Léz une roche deléz un bruierois / A encontré dant Ami le cortois* (laisse 8, vers 126-127). Puisque la finalité du pèlerin dans la chanson est d'annoncer un message et de témoigner de l'existence et la destination des deux chevaliers, on peut inférer que ce fait est comparable à l'objectif que Christ a confié à ses apôtres, c'est-à-dire, la diffusion de son message: <sup>47</sup>*et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.* <sup>48</sup>*Vous êtes témoins de ces choses* (Luc 24, 47-48).

Le chanteur insiste spécialement sur l'âge du pèlerin à travers la comparaison «aux cheveux blancs comme la fleur à la belle saison»<sup>5</sup>. Nous ne passerons pas sous silence la vieillesse, symbole de la sagesse louée dans la *Bible*, qui se reflète également dans le pèlerin: <sup>12</sup>*Dans les vieillards se trouve la sagesse, Et dans une longue vie l'intelligence* (Job 12, 12).

*Tentation d'Hardré vers Charles vs Tentation du Serpent.* Hardré, l'un des plus remarquables vassaux de la cour de Charlemagne, désire présenter Ami et Amile comme les plus dangereux ennemis du royaume. Rongé par la ja-

<sup>4</sup> Christ resta mort pendant trois jours avant sa résurrection.

<sup>5</sup> Dans *La Chanson de Roland* on retrouve une structure semblable.

lousie, il veut mettre en évidence les comtes Ami et Amile en convainquant l'Empereur de leur infidélité:

*Puis est entréz li ber en un vergier, / Dejouste lui Hardré le losengier. / Par sa losenge le prinst a acointier: / Drois empereres, bien voz a Dex aidié, / Vos amemis avéz prins et loiez. / Douz en avéz, que tenéz prisonniers, / Qui commencierent ceste chasce primera. (laisse 15, vers 236-242)*

On doit signaler que cet épisode, ainsi que celui de la tentation biblique, se déroule dans un jardin (Genèse 2, 15), et qu'Hardré est souvent décrit comme le Serpent du péché originel, comme un être rusé et malicieux qui déguise sa tromperie sous une allure d'honnêteté et d'inquiétude envers son prochain: *Huimais orrez d'Hardré le felon / Qui porchasa la mortel traïson / Por les contes ocirre. (laisse 14, vers 228-230) ; Et Hardré fu et fel et losengiers (laisse 17, vers 258).*

La tentation se reproduit dans les laisses postérieures; par la suite, Hardré aura un plus grand parallélisme symbolique avec le personnage du diable incarné dans la figure du Serpent tentateur.

*Conspiration contre Ami et Amile vs Conspiration contre Jésus et Trahison de Judas. Ami et Amile est la peinture d'un compagnonnage, la légende des exploits chrétiens de deux personnages illustres, le récit de deux histoires d'amour, de deux mariages, et évidemment d'un traître. Ce personnage nous déplace à nouveau vers l'histoire sainte.*

Jésus annonce pendant la Cène et en présence de Judas la trahison qu'il subira; de la même façon Hardré, surnommé «le renégat», terme qui le rapproche de Judas Iscariote, partage la même table qu'Ami et Amile, ceux qu'il trahira: *Devant euls sist Hardré li renoiéz (laisse 17, vers 273).*

Une fois que Judas a accompli la vente de son maître, il retourne auprès de lui pour fêter la Pâques; de même, Hardré revient à Paris auprès des comtes, dès qu'il a tramé leur assassinat<sup>6</sup>.

Ce fait ajouté à l'emploi réitéré du terme *traître* pour définir le personnage d'Hardré, permet de l'identifier avec Judas Iscariote, le traître de l'Écriture sainte; cependant, ce ne sera pas lui, mais Gombaut, celui qui recevra l'argent comme paiement des services rendus au perfide Hardré: *Dist li traïtres:[...] Dui soudoier portent a moi envie, / Ce est Amis et ses compains Amiles, / Car les noz faites detranchier et ocirre, / Je voz donrai de mon avoir mil livres (laisse 18, vers 299-304).*

Nous avons remarqué qu'il existe une grande similitude entre ces vers épiques et les versets bibliques suivants, ce qui nous permet de renforcer l'idée selon laquelle, l'auteur de cette épopée imagina le récit comme reflet de l'histoire biblique.

<sup>6</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 19, vers 315-322.

<sup>2</sup>Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient les moyens de faire mourir Jésus ; car ils craignaient le peuple. <sup>3</sup>Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, qui était du nombre des douze. <sup>4</sup>Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de le leur livrer <sup>5</sup>[...] et ils convinrent de lui donner de l'argent. (Luc 22, 2-5)

La peur qu'Hardré ressent envers les comtes lui inspire l'envie de les tuer. De même, dans la conspiration contre Jésus, les principaux sacrificateurs qui comportent le Sanhédrin, craignent le soulèvement du peuple à la suite des idées révolutionnaires qu'il avait prêchées. Nous concluons en affirmant que c'est donc la crainte, ce qui incite dans les deux cas la conspiration et la mort.

Cette conspiration pour éliminer Ami et Amile est menée à bien par Hardré et Gombaut dans une oliveraie. Ce cadre garde une importante liaison avec les événements qui vont se produire dans la vie de Jésus à la suite de la trahison de Judas, voir la prière de Gethsémani (Luc 22, 47-53) et l'Arrestation (Luc 22, 47-53): *Descendus est au perron soz l'olive* (laisse 18, vers 293).

Il s'agit donc d'un des plus proches épisodes du *Nouveau Testament* qui permet de soutenir l'*imitatio Christi* réalisée par l'auteur de la chanson, et qui garantit la transposition des schémas habituels des textes hagiographiques.

*Tentation d'Amile vs Tentation d'Adam.* Belissant, la fille de Charles, est présentée comme la tentation: celle qui peut induire le comte Amile à commettre un péché. En fait, c'est celle qui, jouant le rôle d'une servante, s'introduit dans le lit d'Amile pour jouir amoureusement avec lui<sup>7</sup>. L'auteur introduit ainsi dans le récit la femme comme responsable du péché originel et de la colère de Dieu; les versets suivants nous démontrent le parallélisme: *La fille Charle ne voz chaut a amer / Ne embracier ses flans ne ses costéz, / Car puis que fame fait home acuverter, / Et pere et mere li fait entr'oublier, / Couzins et freres et ses amis charnéz* (laisse 34, vers 566-570).

On peut constater que Belissant convient au prototype de la religion chrétienne sur la femme: un stéréotype duel où la femme est pécheresse ou sainte. Néanmoins, ce sera encore Hardré celui qui incarnera la perfidie, l'astuce et le pouvoir de séduction à travers la parole. Amile est averti de la mauvaise réputation qui entoure Hardré; plusieurs chevaliers fidèles lui conseillent de ne pas l'écouter sous peine de tomber dans le plus grand déshonneur: *Mais une chose voz voil je bien monstret, / Que ne preingniéz compaignie a Hardré. / Tost voz avroit souduit et enchanté / Et tel hontaigne et tel blasme alevé / Que ne seroit a nul jor amendé* (laisse 34, vers 561-565).

La rencontre entre Amile et Hardré a lieu, encore une fois, dans un jardin<sup>8</sup>, lieu réservé bibliquement pour la Tentation originelle<sup>9</sup>. Ce face-à-face se réali-

<sup>7</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 40.

<sup>8</sup> *Ibid.* laisse 35, vers 590-591.

<sup>9</sup> Cf. Genèse 2, 15; 3, 1 et Épîtres II aux Corinthiens 11, 3.

se sous les mêmes termes: accorder la sagesse et la connaissance <sup>10</sup>: *5mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* (Genèse 3, 5).

*Jugement du roi Charles sur Amile vs Jugement du roi Hérode sur Jésus et mort de Saint Jean Baptiste.* Nous avons observé plusieurs réminiscences bibliques qui se dégagent lors du duel judiciaire qui confronte Charles et Amile sous l'accusation d'avoir déshonoré Belissant.

En premier lieu, nous ferons allusion à la séquence où Charles décide de juger Amile, à cause des procédés malhonnêtes d'Hardré <sup>11</sup> et de ses injures; sur le plan biblique, Hérode agit sous l'influence d'Hérodiad, et postérieurement par la séduction de Salomé. Nous évoquerons également le fait qu'Hérode avait ordonné l'arrestation de Jean, puisqu'il reprochait les liaisons que ce dernier maintenait avec la femme de son frère: *3Car Hérode, qui avait fait arrêter Jean, l'avait lié et mis en prison, à cause d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère 4parce que Jean lui disait: Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme* (Matthieu 14, 3-4).

Jean-Baptiste condamne une liaison immorale, qui d'après nos recherches, pourrait correspondre à celle qu'Amile et Belissant maintiennent, et qui est utilisée par Hardré pour mener le comte à sa perte: *Li cuens Amiles ta fille a vergondée, / Enz en un lit l'ai reprinse prouvee* (laisse 43, vers 730-731).

L'Empereur devance le jugement en exigeant que le traître soit égorgé; ainsi, son désir met en scène le châtement subi par le Baptiste: *10et il envoya décapiter Jean dans la prison. 11Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère* (Matthieu 14, 10-11).

À ce sujet, on signalera l'importance du symbolisme de la décapitation rituelle qui considère la tête comme le siège de la force spirituelle de l'être humain (Cirlot, 1994: 164)

*Rêve d'Ami vs Rêve de la femme de Ponce Pilate.* Les prémonitions à travers les rêves sont fréquentes dans la Bible; le plus relevant, sans doute, est le rêve de la femme du procureur romain Ponce Pilate témoigné par l'apôtre Matthieu: *19Pendant qu'il [Pilate] était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire: Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui* (Matthieu 27, 19).

Éloignée des fantaisies caractéristiques des songes, la femme de Ponce Pilate lui raconte *le calvaire* d'un innocent, les épreuves d'un condamné qui allait être injustement flagellé et crucifié. Dans la chanson de geste, nous avons repéré un songe qui garde une grande similitude avec le rêve biblique; c'est Ami qui songe et raconte à sa femme les épisodes funestement augurés: *Anuit*

<sup>10</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 35, vers 602.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, laisse 43.

*sonjai une fiere avison, / Que je estoie a Paris a Charlon, / Si combatoit li ber a un lion* (laisse 49, vers 867-869).

En général, dans les chansons de geste, les songes sont des éléments naturels. Ils semblent cependant presque merveilleux et chrétiens, puisqu'ils préparent l'approche d'événements. Il faut souligner que la vision allégorique d'Ami ne renferme rien qui soit la volonté exprimée de Dieu; elle est seulement un lien poétique qui annonce un danger qui aura lieu, on ne trouve aucune explication sur le songe, on le comprend à la lumière des événements qui suivront.

À propos du lion, nous avons remarqué qu'il s'agit d'un animal qui apparaît plusieurs fois dans *Ami et Amile*; dans le chapitre sur le bestiaire, on abordera son importance et son symbolisme dans les Écritures saintes.

*Dogmes moraux sur les femmes et sur l'union conjugal.* La méfiance qu'Amile démontre envers les femmes le mène à admettre ce qu'il considère des paroles salomonniennes: [...] *tant par est fox qui mainte fame croit / Et qui li dist noient de son consoil. / Or sai je bien, Salemons se dist voir: / En set milliers n'en a quatre, non trois, / De bien parfaites, qui croire les voldroit* (laisse 67, vers 1218-1222).

Sur le plan biblique on a localisé les versets suivants de Yahvé sur des conseils qu'il donne à Salomon à cause de sa polygamie avec des femmes appartenant à sectes différentes:

*<sup>2</sup>Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux [...] <sup>3</sup>Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines; et ses femmes détournèrent son cœur. <sup>4</sup>À l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux [...].* (I Rois 11, 2-4).

Dans les deux épisodes, on met en relation le sexe féminin avec la trahison; selon nos observations, la déloyauté et la félonie sont naturelles aux personnages féminins de cette chanson de geste; il est donc normal que le jongleur situe les contes conformément à la loi divine en prononçant des aphorismes concernant les vertus qu'un couple doit posséder: *Car sa moillier doit on bien honorer* (laisse 34, vers 555).

Après l'échange de personnalité et avant de se séparer, Ami, faisant allusion à la loyauté et à la confiance qui les allie, prie vivement son compagnon de respecter sa femme et de la repousser si jamais elle arrivait à le tenter sexuellement. A travers cette attitude, on a observé qu'Ami fait allusion à l'accomplissement du dixième commandement: *<sup>17</sup>[...]tu ne convoiteras point la femme de ton prochain [...]* (Exode 20, 17).

*Quant li baron averont tuit soupé, / Li chevalier iront a lor osteuls, / Sus el palais n'en avra nul reméz, / Sire compains, en ma chambre entrerez, / Et Lubias si fera autretel. / Li siens services voz iert abandonnez, / Sire compains, et voz le refuséz, / Biaux chiers compains, bonne foi me portéz, / Et voz ramembre de la grant loiauté, / Que li uns l'autre se doit bien foi porter.* (laisse 60, vers 1083-1092).

Quand Lubias essaie de séduire Amile, celui-ci, pour éviter l'adultère, s'excuse sous prétexte de se trouver dans une période d'abstinence à cause d'une maladie; il situera entre son corps et celui de Lubias son épée dégainée, symbole d'abstinence. Le thème de l'épée, gardienne de la chasteté, appartient également aux contes folkloriques d'origine indienne, arabe ou scandinave (Chevalier et Gheerbrant, 1982: 407-409).

*Mutilation de l'oreille d'Hardré vs Le baiser.* Lors de l'affrontement avec Hardré, Ami lui coupe l'oreille droite; bien que dans la geste on ne retrouve pas le message moral, la ressemblance avec l'épisode du baiser, dont nous reproduisons les versets suivants, est significative: [...] *Li cuens Amis a la chiere membre / Il trait l'espee qui fu d'or enheudee / Et fiert Hardrée sor la cercle dorée. / La destre oreille li a doud chief sevre, / Jus a la terre li a toute portée, [...]* (laisse 77, vers 1492-1497).

L'épisode du baiser, témoigné également par Matthieu, nous fait parvenir à une scène de l'emprisonnement de Jésus, où un serf du pontife Caïfas est blessé par un accompagnateur de Jésus: <sup>51</sup>*Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille.* <sup>52</sup>*Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée* (Matthieu 26, 51-52).

*Franchissement de la Seine vs Franchissement de la Mer Rouge.* Après le jugement à cause de l'ignominieuse accusation commise par Hardré, Charles ordonne la célébration sur les rives de la Seine d'un combat entre Amile et Hardré pour défendre l'honneur de la dame outragée. Ami, qui a déjà adopté la personnalité d'Amile, traverse la Seine poursuivi par Hardré, qui est néanmoins démonté de son cheval à cause d'un faux pas: *Sainne trespasse desoz Paris enz prés / [...] / Sainne trespasse desoz Paris enz prés; / Li bons chevx ne pot outre passer, / Ainz trebucha et li glouz est verséz* (laisse 74, vers 1448; 1458-1460).

La scène évoque la poursuite et le franchissement de la mer Rouge par le peuple d'Israël et l'échec des égyptiens qui sont engloutis par les eaux.

<sup>22</sup>*Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche.* <sup>23</sup>*Les Égyptiens les poursuivirent; et tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers, entrèrent après eux au milieu de la mer [...]* <sup>28</sup>*Les eaux revinrent, et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël; et il n'en échappa pas un seul.* (Exode 14, 22-28).

*Transposition d'Ami en Amile vs Jésus: tous deux portent les faix des péchés du monde.* On a déduit que, de même que Jésus arrive sur la terre pour rédimer l'homme, Ami arrive dans la cour de Charlemagne pour sauver Amile. Ils partagent le même objectif, et ils partageront, désormais, un destin lamentable marqué par la douleur que provoqueront la maladie et le refus social.

<sup>4</sup>*Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.*  
<sup>5</sup>*Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* (Essaie 53, 4-5).

Après le combat, Ami ne révèle pas au roi sa vraie personnalité; bien que conscient de la terrible erreur dans laquelle il tomberait en se fiançant avec Belissant, il se marie ayant comme témoins le roi, le reliquaire de Saint-Denis et quinze reliques de martyres.

*Annnonce de la colère de Dieu et accomplissement de sa volonté.* Les allusions à l'accomplissement de la loi divine sont nombreuses dans la Bible; faute de ne pas les respecter, l'impitoyable et inflexible colère de Yahvé corrigera la révolte ou la transgression.

<sup>14</sup>*Mais si vous n'écoutez point et ne mettez en pratique tous ces commandements,* <sup>15</sup>*si vous méprisez mes lois, et si votre âme a en horreur mes ordonnances, en sorte que vous ne pratiquiez point tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance,* <sup>16</sup>*voici alors ce que je vous ferai. J'enverrai sur vous la teurreur, la consommation et la fièvre, qui rendront vos yeux languissants et votre âme souffrante [...].* (Lévitique 26, 14-16).

Conscient du péché qu'il va commettre à cause de sa bigamie, il accepte avec soumission le châtement divin qui lui sera imposé: *Se je preing autre, Dex, de moi qu'iert il dont? / Or jurrerai en non mon compaignon, / La penitance en ferai jusqu'an som, / Ja nel savra ma fame* (laisse 88, vers 1771-1774).

L'adultère est condamné par la loi divine: <sup>27</sup>*Vous avez appris qu'il était dit: Tu ne commettras point d'adultère.* <sup>28</sup>*Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur* (Matthieu 5, 27-28).

On a inféré que l'adultère se joint au parjure puisque Ami cache le péché à sa femme; le deuxième précepte de Jésus fait également allusion au parjure: <sup>33</sup>*Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment.* <sup>34</sup>*Mais moi je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;* <sup>35</sup>*ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi.* (Matthieu 5, 33-35).

À nouveau, un porte-parole de Dieu, un ange glisse ces douces et atroces paroles à l'oreille d'un comte affligé pour qui une promesse d'amitié a été plus importante que l'obéissance aux lois divines.

*Li cuens Amis ot fait son sairement, / De vers le ciel vint uns angres volant, / Dessor l'espaule Ami de maintenant / S'assist li angres, sachiez certainement, / Onques nel virent ne li rois ne sa gent. / Enz en l'ereille li conseilla forment: / «Di*

*va, Ami, com te voi nonsaichant! / Tu preïz fame au los de tes parans / Que n'a plus bele chevaliers ne serjans. / Hui jures autre, Deu en poise forment. / Moult grans martyres de ta chair t'en atent: / Tu seras ladres et meziaus ausiment, / Ne te parront oil ne bouche ne dent [...]. (laisse 90, vers 1906-1818).*

Quand la lèpre commence à se manifester, Lubias lui reproche que le châ-timent infligé est dû à sa révolte contre l'autorité de Dieu, une fois violée la loi divine: *Cuidiéz voz dont par mautalent jesir / Ne envers deu mener guerre n'es-trif?* (laisse 105, vers 2097-2098).

On ajoutera les conclusions de Elena Real pour qui Amile a commis une double faute qui transgresse à la fois les règles de l'amitié et les structures hiérarchiques médiévales en rompant un pacte personnel et social: *Son châ-timent sanctionne cette double transgression: parce qu'il a manqué à sa parole, il est séparé définitivement d'Ami, lequel, atteint de la maladie la plus honteuse qui soit, est condamné à une mort certaine; parce qu'il a porté atteinte au lignage de son seigneur, il doit, par le meurtre de ses enfants, expier sa faute sur son propre lignage* (Real, 2000: 51). De son côté, Ami est puni avec la lèpre après avoir transgressé les lois judiciaires médiévales et s'être prêté à une cérémonie de mariage frauduleuse.

Telle est la prédestination des deux héros-martyres qui subissent une punition analogue dans la «chair»: Ami, dans sa chair avec la lèpre, Amile, dans la chair de ses enfants.

*Entrée joyeuse d'Ami en Blaye vs Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.* Ami désire être reçu joyeusement à Blaye; la grande joie et l'exaltation que manifestent ses habitants lorsqu'il traverse la ville est une démonstration de la reconnaissance et la vénération du peuple face à un chef triomphateur. On a remarqué sa similitude avec un célèbre épisode témoigné par l'apôtre saint Luc sur l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Luc 19, 29-40), où la foule acclame l'arrivée du Maître: *Seignor baron, ce dist Amis li ber, / Noz enterrons huinmais en la cité / Jusqu'a demain qui li jors parra clers, / Que a grant joie i voldrommez entrer* (laisse 95, vers 1887-1890).

*Négation de Hoedes vs négation de saint Pierre.* Marqué par la lèpre, Ami abandonne la ville pour se réfugier dans le foyer familial. Cependant sa surprise sera énorme lorsque son frère Hoedes le renie craignant sa maladie: *Sire malades, car voz tenéz en lai. / Mal dehais aït qui voz vit onques mais! / Ne ja mes freres ne seréz, se Deu plaist* (laisse 129, vers 2532-2535).

Cette séquence possède une grande similitude avec l'épisode de la négation de Pierre, témoigné à nouveau par saint Matthieu; à la négation, on peut ajouter les moqueries et les huées qui entourèrent Jésus après l'emprisonnement: <sup>69</sup>*Cependant, Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui, et dit: Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.* <sup>70</sup>*Mais il le nia devant tous, disant: Je ne sais ce que tu veux dire* (Matthieu 26, 69-70).

*Passion d'Ami vs Passion de Jésus.* Les réminiscences évangéliques, spécialement la passion vécue par Jésus, s'accroissent à partir de la maladie d'Ami et de sa fuite vers Rome. Après la condamnation, Jésus sort de la maison de Pilate vers le Golgotha<sup>12</sup> pour être crucifié. Le parcours compris entre les deux endroits est le *chemin du Calvaire*. On fait ainsi allusion à l'espace géographique et à la souffrance physique et morale que Jésus éprouve avant de mourir.

On a pu constater que ce court, mais douloureux itinéraire, est reconduit par le jongleur dans cette chanson de geste; il arrive même à reproduire les paroles prononcées par Jésus pendant la crucifixion pour excuser ceux qui l'avaient condamné, ceux qui avaient assisté joyeux au procès, et ceux qui l'avaient saisi: <sup>34</sup>*Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [...]* (Luc 23, 34).

Ami essaie de contenir la colère de ses fidèles serviteurs qui sont aveuglés par les mauvais traitements et les insultes des frères du comte; pour apaiser la situation, Ami reprend les paroles de Jésus, ce sont des paroles qui naissent de la souffrance et de la douleur, des paroles vides de rancune et de haine envers ceux qui le repoussent, l'offensent et le vexent: *Baron, estéz ensuz! / Laissiez les fols, certez ne savent mieuz. / Dammeldex lor pardoingne* (laisse 129, vers 2569-2571).

L'attitude de Garin et Haymme est seulement dépassée tout au long de la chanson par celle de Belissant qui, attendrie par la douleur qu'elle a provoquée, défie cette horrible maladie en embrassant Ami sur le visage: *Belissans l'oit, joie prinst a mener, / Adont le baise, sel prent a acoler, / Baise visaige et la bouche et le nés. / Forment en font grant joie* (laisse 140, vers 2753-2756).

Ce geste pieux a une similitude révélatrice avec le geste de la Véronique qui, selon le témoin de saint Luc, accompagna Jésus jusqu'au Calvaire; apitoyée, elle essuya la sueur de son visage avec un linceul où s'imprima sa Sainte Face (Luc 23, 27). D'autre part, avec cette attitude, Belissant devient la Madeleine du récit, la sainte femme adultère rédimée du péché qui baigne avec ses larmes les pieds du Christ et les sèche avec ses cheveux (Luc. 7, 36-39). Belissant est coupable de la maladie d'Ami<sup>13</sup>, puisque sa passion irréflectie envers Amile avait provoqué le désastre, elle représente ainsi le repentir de la femme pécheresse à cause de son propre châtement.

*Colère de Girard vs Purification du temple.* Un nouveau parallélisme biblique se manifeste au moment où Ami est reclus par Lubias, à cause de la maladie qui le tourmente. Dans ce cas-là, ce sera Girard, le fils d'Ami, qui déchaînera l'action qui recrée le moment où Jésus-Christ entre dans le temple pour expulser les marchands qui le profanent comme lieu sacré de prière, et que

<sup>12</sup> En Araméen «Calvaire».

<sup>13</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 78, vers 1522-1525.

nous reproduirons à la suite: <sup>12</sup>*Jésus entra dans le temple de Dieu. Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons.* <sup>13</sup>[...] *Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs* (Matthieu 21, 12-13).

Bien que la raison qui pousse Girard à rejeter les anciens de chez lui ne soit pas motivée par la profanation religieuse, il y a une profanation chevaleresque: le manque de loyauté envers leur seigneur, un bon chrétien qui est humilié par sa femme et par tous ceux qui acceptent ses préceptes: *Fils a putain, fel traître, parjur / [...] si a choisi un fust, / A son pooir le leva amont suz, / Parmi les chiés en a quatre feruz* (laisse 114, vers 2250-2254).

Ainsi donc, on peut reconnaître la similitude entre les deux épisodes puisque les deux expulsions se produisent dans les mêmes termes: par un manque de loyauté, la colère gagne le personnage et provoque un mélange d'insultes et de réactions violentes.

*Sacrifice des enfants d'Amile vs Sacrifice d'Isaac.* La chanson de geste se poursuit avec la narration du voyage entrepris par le comte Ami à la recherche de son inconditionnel compagnon. Pendant la nuit, une fois accueillis par son *alter ego*, un ange, comme porteur de la prophétie du *salut*, fait irruption dans le rêve d'Ami en lui annonçant qu'il devra parler avec Amile, pour lui transmettre la volonté de Dieu: *Lors li diras que Dex li weult mander / Que, s'il voloit ses anfans decoler, / Ses douz biaux fiz que il puet tant amer, / Et te feïst dou sanc ton cors laver, / Ainsis porroiez garir et respasser, / Ne autrement tu ne puez eschaper / Que tu garisses mie* (laisse 144, vers 2804-2810).

On remarque que ces désirs divins, en plus d'être porteurs de la métaphore chrétienne sur la rédemption des péchés de l'homme à travers la communion avec le sang du Christ, témoignent d'une volonté qui s'éloigne de tout ordre logique, et nous rappelle l'épisode où Yahvé demande au prophète Abraham le sacrifice de son fils Isaac: <sup>1</sup>*Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve [...] <sup>2</sup>Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai* (Genèse 22, 1-2).

L'offrande que Dieu exige à Abraham et à Amile est la même: l'égorge-ment de leurs enfants. On observe que Yahvé demande le sacrifice de l'amour filial comme témoignage d'un amour plus grand: dans la *Bible* l'amour à Dieu, et dans la chanson de geste, l'amour à Ami. Les similitudes existantes entre le personnage d'Ami et celui du sauveur chrétien rapproche les épisodes vécus par Amile et Abraham. Le comte Ami souffre la maladie mortelle de la lèpre à cause de l'aide inconditionnelle qu'il prête à Amile, bien que cela suppose la désobéissance à la Loi divine et le châtement de la maladie. Ainsi donc, le sacrifice exigé par Dieu dans les deux cas représente une épreuve de loyauté.

De même, les deux sacrifices se caractérisent par l'intervention de Dieu: dans le cas d'Abraham, un ange est envoyé pour arrêter le meurtre, puisque la

loyauté envers Dieu a été démontrée<sup>14</sup>; en ce qui concerne les enfants d'Amile, Dieu intervient en faisant le miracle de les ressusciter, même si le sacrifice est déjà accompli<sup>15</sup>.

Selon Dominique Boutet, l'idée du sacrifice d'un enfant exigé par Dieu se trouve dans la *Bible*, mais sans aucune résurrection, ni aucun malade à guérir puisque Dieu a seulement voulu obtenir une preuve d'obéissance totale. En conséquence, si le passage de la *Bible* n'a pu produire à lui seul le thème que l'on trouve dans la chanson, il a du moins pu le rendre acceptable, c'est-à-dire transposable du folklore païen dans une œuvre d'inspiration chrétienne (Boutet, 1993: 53). Elle ajoute finalement que, plutôt que le sacrifice d'Isaac par Abraham, on doit imaginer le modèle christique du Père sacrifiant son Fils, sanglant sur la Croix, pour racheter le péché du monde (Boutet, 1993: 53).

Cet épisode insiste sur la loyauté comme vertu essentielle de l'être humain; une loyauté, qui dans beaucoup de cas, n'est possible qu'à travers la foi. À ce sujet, nous coïncidons avec Chevalier et Gheerbrant, en affirmant qu'Abraham représente en essence la pureté de la foi (Chevalier et Gheerbrant, 1982: 4); ce fait le transforme en l'homme choisi par Dieu pour sceller l'Alliance Éternelle, une alliance rappelée par Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie pendant la Cène, et qui représente le sang versé pour obtenir le pardon des péchés de l'homme: <sup>20</sup>[...] *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous* (Luc 20, 20).

Chantant la victoire du christianisme, l'auteur se joint ainsi aux autres chansons de gestes qui, à leur tour, conjurent le retour à la pensée chrétienne, à sa sensibilité et à ses formes. Ces deux héros, qui sont distingués dès leur naissance, sont conduits par leur itinéraire de l'amitié vers la sainteté à travers la fidélité dans la souffrance; on rappellera à nouveau que l'*imitatio christi* est l'un des schémas les plus habituels de la sainteté.

L'étude réalisée nous a permis d'analyser en profondeur un texte médiéval hybride qui mélange avec ingéniosité et préméditation les composants épiques avec les éléments hagiographiques.

L'art populaire de jongler les héroïques aventures des guerriers de la cour de Charlemagne est un prétexte pour exposer les dogmes chrétiens les plus importants. Nous avons repéré les moyens d'expression caractéristiques des épopées médiévales (chevaliers sous les armes, mobilisation des troupes, combats singuliers à l'épée, insultes ou menaces avant, pendant ou après le combat, prières, pleurs, tristesses, pâmoisons, messages divins, ambassades, songes, repas), ainsi que les formules épiques fondamentales.

Nous avons noté que ce contenu épique insérait également un message moral chrétien: Ami et Amile conjuguent les traits principaux des personnages

<sup>14</sup> Cf. Genèse 22, 11-12.

<sup>15</sup> Cf. *Ami et Amile*, laisse 165.

des chansons de geste (prouesse, ambition, loyauté au roi, patriotisme et service de Dieu) avec les principales caractéristiques des personnages de textes hagiographiques.

L'examen minutieux de cette chanson a permis de déceler une véritable combinaison d'emprunts thématiques et formels à La Bible, alors même que l'on trouve des séquences stéréotypées de l'épopée traditionnelle. La vie d'Ami et d'Amile est le fil conducteur qui permet de reconstruire les épisodes les plus importants de l'Ancien et du Nouveau Testament.

## REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS:

BOUTET, D. (1993). *La chanson de geste*, Paris: PUF.

CIRLOT, J. E. (1994). *Diccionario de símbolos*, Barcelona: Labor.

CHEVALIER, J. & GHEERBRANT (1982). *Alain Dictionnaire des symboles*, Paris : Éditions Robert Laffont/ Jupiter.

REAL, E. (2000). «L'amour du même: mâles amours au Moyen Âge. *La Chanson d'Ami et d'Amile*» in D. Jiménez et J. C. Abramovici (éd.) *Eros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Age aux Lumières*, Paris: Desjonquères.

## RESUMÉ

La chanson d'*Ami et Amile*, texte composé au XIII<sup>e</sup> siècle, tout en gardant l'esprit épique des chansons de geste traditionnelles, se rapproche indubitablement de la littérature religieuse du Moyen Age; en fait, ce récit fut l'objet aux environs de 1090 de la deuxième épître de Raoul Le Tourtier (*Ad Bernardum*) et vers la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, apparaît une vie de saints appelée *Vita Amici et Amelii carissimorum*.

Dans cet article, nous nous proposons de rechercher et d'examiner les différents épisodes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament dont l'auteur s'est servi pour créer son récit; nous démontrerons ainsi que cette chanson de geste est le résultat d'un métissage culturel d'une époque où l'épopée carolingienne, l'hagiographie et le folklore s'entrecroisent.